

## Décolonisation internationale des femmes et Restructuration des sociétés

*Le système de colonisation sexiste, tel que nous l'avons analysé et décrit dans les 5 tomes du Manifeste pour la décolonisation de l'humanité femelle<sup>1</sup> reste l'épine dorsale des sociétés contemporaines. En conséquence, les mouvements de libération des femmes au niveau planétaire sont, en puissance, des mouvements de décolonisation. Ils commencent à émerger en maints endroits du globe, sans encore avoir une pleine conscience de leur force subversive, qui va nécessairement remettre en cause et transformer les fondements de l'ordre social. Il est prévisible que la période de déstructuration et de restructuration de l'ordre mondial provoquera des réactions violentes de l'humanité mâle sous forme d'un raz de marée inédit de violences sexistes.*

*Alors que je prépare la publication du tome 6 sur la démarche collective de décolonisation, je souhaite ouvrir le débat sur le projet social, politique et civilisationnel de décolonisation de l'humanité femelle.*

*Ce projet doit donc être pensé de manière, non seulement à ce que les femmes se dégagent de leur position subalterne, mais aussi de manière à ce qu'elles puissent gérer la phase de déstructuration-restructuration des sociétés qui va en découler et par surcroît de manière à prévenir et endiguer les violences réactionnelles de l'humanité mâle. Le projet de décolonisation tel qu'il sera esquissé ici, tente de répondre à ces trois objectifs. Il invite les femmes à provoquer le saut civilisationnel nécessaire pour construire une société non sexiste. Il envisage corrélativement l'organisation collective de l'insurrection intime collective, intergénérationnelle et interculturelle du peuple des femmes et la réorganisation fondamentale de la vie commune.*

*Ce texte, écrit à l'issue d'une vie d'engagements et de recherches, milite pour une démarche de décolonisation profonde, perspicace, pacifiste et pacifiante, guidée par la sagesse femelle et une démarche de restructuration écologique et sociale, autogérée et instituante, capable de questionner les formes les plus inconscientes de l'organisation de la vie commune et d'y introduire l'éclairage des savoirs de subversion.*

### Une décolonisation profonde

---

<sup>1</sup> Roelens N., *Manifeste pour la décolonisation de l'humanité femelle*, L'Harmattan

Tome 1, *la femellité et le réel prosaïque de la vie des humains*, 2013

Tome 2, *L'enfantement des humains ou l'accouchement existentiel d'une nouvelle existence*, 2013

Tome 3, *le système de recolonisation perpétuelle*, 2014

Tome 4, *Poussées d'émancipation et violences colonisatrices*, 2014

Tome 5, *Comment se fabrique l'hégémonie de l'humanité mâle ?*, 2016

Frantz Fanon<sup>2</sup> a souligné « la tâche colossale » que doivent assumer les peuples colonisés pour détruire le système colonial. Que veut dire détruire le système ? Jusqu'à présent les mouvements de décolonisation ont plutôt abouti à changer les acteurs, sans changer vraiment les mécanismes de hiérarchisation des êtres humains, ni les processus de fabrication des hégémonies et des asservissements. Le système colonial d'exploitation et de violence se perpétue et se reproduit jusque et y compris dans les rapports entre les anciens colonisés. Il perdure parce qu'il reste inscrit et en germination perpétuelle dans les rapports sociaux fondamentaux que sont les rapports de sexes. Détruire le système colonial ce serait éradiquer tous ces mécanismes qui semblent résister à la volonté politique des acteurs.

### **Prendre la mesure de la tâche à accomplir**

L'anthropologie du colonialisme sexuel qui a été développée dans les 5 premiers tomes du Manifeste pour la décolonisation de l'humanité femelle, a mis en lumière la précarité des acquis du féminisme et a fait tomber quelques illusions sur la réalité de la libération des femmes aujourd'hui. Les succès partiels obtenus de haute lutte sont sans cesse menacés par les réactions des mâles hégémoniques. La libération des mœurs est récupérée idéologiquement par le système marchand. L'injonction d'émancipation mimétique ne laisse aux femmes que la liberté de singer les mâles et ce faisant elle nous spolie de l'exercice de notre propre liberté existentielle. Le « progrès technique » est instrumentalisé par les prétentions de toute puissance infantile des mâles hégémoniques. Tous ces constats attestent de l'ampleur et de l'enracinement du système colonial dans la société et de sa capacité d'adaptation.

La tâche de décolonisation que nous envisageons aujourd'hui est encore plus colossale que celle qu'envisageaient les leaders des mouvements d'indépendance dans les années 60, parce que compte tenu de ce qui s'est passé depuis, nous savons qu'il ne s'agit plus simplement de remplacer ceux qui exercent le pouvoir, mais de dépasser la logique de la prise de pouvoir et le mode de construction de l'ordre social. Il ne s'agit plus de modifier un ou plusieurs aspects du système mais de changer les mécanismes de reproduction de l'hégémonie machiste, modèle et schéma directeur de toutes les autres formes d'hégémonie. Il revient au peuple des femmes, situé au bout de la chaîne d'exploitation et d'asservissement, de transformer en profondeur les rapports sociaux jusque dans les pratiques intimes coutumières des humains des deux sexes, de changer non seulement les mœurs, mais les fondements oppressifs de l'ordre social.

### **Il ne s'agit pas seulement de lutter contre des archaïsmes, mais de démonter l'armature sexiste qui continue à structurer les sociétés contemporaines**

Nous avons beaucoup à faire pour réaliser le bond qualitatif d'une réelle décolonisation et poser les bases d'une civilisation non misogyne, non gynophobique selon le terme très judicieux de Lisa Azuelos<sup>3</sup>. Beaucoup reste à faire pour traverser le chaos symbolique que provoquent nos nouvelles autonomies dans le système actuel, sans nous résigner à l'oppression. Nous avons à imaginer le possible, le faisable, en dehors des conditionnements

---

<sup>2</sup>Fanon F., *Les damnés de la terre*, Paris, Maspéro, 1968

<sup>3</sup> Azuelos L., *Ensemble contre la gynophobie*, Paris, Stock, 2016

acquis, pour définir des axes d'action, et formuler clairement les objectifs que nous voulons atteindre et l'ordre des priorités.

Bref, nous avons beaucoup à faire pour sortir du système de colonisation et *commencer quelque chose de nouveau dans le monde*, selon la définition de l'action par Hannah Arendt<sup>4</sup>. Nous ne pouvons pas faire naître de *novum* sociétal si nous restons enfermées dans la défense de nos propres droits sans tenir compte des droits des femmes qui cumulent les oppressions de sexe, de classe et de race. La décolonisation de l'humanité femelle ne réussira que si elle parvient à changer les infrastructures matérielles et symboliques de la vie sociale où l'oppression et la violence colonisatrice prennent racine. Cette nécessité d'agir au niveau le plus profond et le plus impensé de la reproduction sociale de la servitude concerne tous les groupes sociaux frappés de discrimination de sexe, de race et de classe. Ces trois axes de discrimination soulignés par les féministes africaines-américaines<sup>5</sup>, nécessite une réflexion stratégique et méthodologique commune et contradictoire.

### **Construire interactivement une méthodologie de lutte contre toutes les servitudes**

Elsa Dorlin propose de « trouver le point de convergence entre la pensée et les mouvements féministes historiques et la pensée et les mouvements antiracistes et post coloniaux émergents. »<sup>6</sup>. La réflexion commune et contradictoire entre les personnes discriminées est nécessaire pour construire un projet de société alternative, non sexiste, non raciste, non prédatrice dans laquelle différence ne signifie pas discrimination, dans laquelle égale dignité ne signifie pas égalisation, normalisation, standardisation.

L'émergence d'une parole propre aux femmes qui subissent une discrimination cumulative et leur implication active dans la conduite du mouvement de décolonisation est porteuse d'une production d'intelligence collective en ce point de convergence des mécanismes profonds d'asservissement. Cela nous aiderait à nous désintoxiquer des rapports d'asservissement entre les humains et de leur projection dans des rapports mégalomaniaques au monde qui induisent aussi la violence technologique à l'égard de la biosphère.

Les mouvements de femmes d'origines, de cultures et de classes sociales différentes peuvent se mettre d'accord sur les actions prioritaires à mener. Ces mouvements peuvent organiser la légitime défense des femmes contre les violences colonisatrices. Enfin ils peuvent entreprendre solidairement un travail de désaliénation collective pour ne plus coopérer à leur propre oppression.

L'objet du prochain volume du manifeste, va consister à formuler les actions susceptibles d'enrayer le fonctionnement de la machine de recolonisation perpétuelle et de générer une nouvelle organisation du monde. Cette grande ambition requiert beaucoup de perspicacité.

### **Une décolonisation perspicace**

Les cinq tomes précédents ont été consacrés à observer et à comprendre le fonctionnement du système de colonisation sexiste, dans un seul but : trouver les moyens d'en sortir, de lever

---

<sup>4</sup>Arendt H., *La condition de l'homme moderne*, Paris, Calmann-Lévy, 1961

<sup>5</sup>*Black feminism, Anthologie du féminisme africain-américain*, 1975-2000, présentée par Elsa Dorlin, L'Harmattan, Bibliothèque du Féminisme, 2008.

<sup>6</sup>Dorlin E., *Sexe, genre et sexualités*, Philosophies, PUF, juin 2008

l'emprise que le système colonial exerce sur nos vies, de nous libérer des violences colonisatrices qui hiérarchisent continuellement les sexes, transforment les humaines femelles en êtres à disposition, les infantilisent, les infériorisent, les chosifient comme objets de convoitise interchangeable, les utilisent comme boucs émissaires d'usage courant et comme exutoires de la destructivité ingérable des mâles et les contraignent à renoncer à leur propre existence quand elles enfantent.

Changer le fonctionnement du système nécessite une révolution perspicace dans laquelle nous agirons en connaissance de cause. Dans le tome 5, nous avons synthétisé et combiné les principaux repères sur le fonctionnement du système fournis par les tomes précédents pour produire une compréhension fine du système colonial contemporain. C'est à partir de cette compréhension que nous allons élaborer une stratégie de décolonisation et de restructuration de l'ordre social. Ce cadre nous permettra de conduire un changement de système sans être aveuglées par notre révolte.

### **Construire des repères pour rester clairvoyantes quant aux actions à mener**

Cette clairvoyance est nécessaire y compris et surtout quand il s'agit de faire face à la violence colonisatrice sous toutes ses formes, dont la fonction est d'imposer l'hégémonie des mâles et l'asservissement des femelles. Le système de colonisation sexiste repose sur un coup de force permanent qui unilatéralise les rapports sexués d'interdépendance et falsifie le réel de notre condition d'êtres vivants sexués, mortels et interdépendants.

Notre but face à ce coup de force n'est pas de batailler avec les colonisateurs mais de saper l'hégémonie des mâles par un travail collectif de désintoxication et de désaliénation. Ce travail collectif s'accompagnera d'une parole publique des femmes sur la nature violente et mensongère du pouvoir exercé par les mâles hégémoniques.

Ce n'est pas par peur ou par pusillanimité que les femmes doivent renoncer à un combat frontal contre le sexisme, mais parce qu'il est impossible de combattre frontalement le déni passionné du réel qui fonde l'unilatéralisation constante des relations d'interdépendance sexuées. L'étude anthropologique des pratiques colonisatrices qui a été menée ouvre la possibilité de concevoir la dynamique de décolonisation dans les faits, de déjouer l'escroquerie sexiste<sup>7</sup> par des actes de déprise. La clarification des différents niveaux de problématisation, des enjeux et des rapports de force, nous permettra de cibler les chantiers prioritaires et d'élaborer une stratégie pour atteindre ces objectifs.

### **Élaborer une stratégie de déprise**

La décolonisation perspicace consiste à contrecarrer les opérations quotidiennes de recolonisation dans tous les registres d'interactions entre les sexes. Nous concevrons les actes de déprise à partir de la grille de lecture des opérations de colonisation présentée au tome 3 et qui nous permettra de construire un tableau de bord des actions de décolonisation. Celui-ci sera utilisé ensuite dans le reste du livre pour apprendre à faire échec aux opérations d'annexion, de pillage, d'humiliation et d'assujettissement dans les différents registres d'interaction entre les sexes : la sexualité, la procréation, l'existence quotidienne, la production du sens et de la connaissance, l'organisation économique et technologique, la vie spirituelle.

Nous ferons échec à ces opérations quotidiennes en pratiquant activement la désannexion de nos territoires de vie et de compétences, la réappropriation de nos souverainetés et de nos

<sup>7</sup> Tome 3, chapitre 3 : *La grande escroquerie du pouvoir machiste : aliéner l'humanité femelle pour unilatéraliser les rapports d'interdépendance*

puissances, l'affirmation de notre dignité et notre refus de servir d'exutoire à la violence, le désasujettissement pratique et symbolique de nos activités. Ces actes de décolonisation doivent avoir lieu dans chacune des strates de l'organisation sociale où les mâles ont pris le pouvoir c'est-à-dire au niveau institutionnel, méta-institutionnel et infra-institutionnel<sup>8</sup>.

À partir de cette vision à la fois structurelle et évolutive du système nous pourrions traiter, pas à pas, la décolonisation procréative, la décolonisation érotique, la décolonisation existentielle, la décolonisation cognitive, la décolonisation technologique et organisationnelle, la décolonisation spirituelle dans la société contemporaine qui est elle-même en mutation.

### **Reconnaître l'impossibilité de *faire table rase du passé***

La stratégie de transformation structurale de l'ordre social doit s'extraire de la vision mythique d'une démolition magique des bases du système colonial et d'une reconstruction d'un monde idéal. La décolonisation féministe ne se fera pas selon les deux étapes qui étaient distinguées historiquement dans la pensée révolutionnaire, l'une qui était censée d'abord faire table rase du système à combattre et l'autre qui devait ensuite bâtir une civilisation nouvelle fondée sur une idéologie sans accointance avec le système antérieur. Ces visions manichéennes de la révolution se sont avérées illusoire comme le souligne Eva von Redecker<sup>9</sup> une philosophe allemande dont les travaux s'inscrivent dans la tradition critique de l'École de Francfort. Elle est représentative d'un courant de la pensée féministe qui prône une *stratégie interstitielle* pour utiliser les marges d'action existantes et développer des marges nouvelles.

L'idée de faire table rase en démolissant toutes les institutions sexistes s'est avérée impraticable parce qu'elle sous-estime la force de l'habitus dans les subjectivités. Elle crée une fracture idéologique dans la temporalité, une discontinuité abstraite entre le passé et l'avenir qui relève du déni phallogocratique de la substance même de la vie humaine. De plus cela minimise le besoin d'institutions éprouvées par les collectivités humaines pour organiser la vie sociale et éviter la guerre de tous contre tous. Les peuples préfèrent des institutions critiquables que pas d'institutions du tout. Le manque de visibilité en termes de nouvelles institutions possibles mène à l'enterrement des grands mouvements de révolte qui sont souvent suivis de prises de pouvoir par les agents plus réactionnaires que ceux du pouvoir précédent.

La stratégie de déprise déjà évoquée signifie que nous ne chercherons pas à riposter, par la violence, à la violence du système prédateur, mais en désarmant le mâles hégémoniques et en posant les fondations pratiques et éthiques d'un avenir moins violent.

### **Une décolonisation pacifique et pacifiante**

Le concept de décolonisation pacifique peut paraître paradoxal et même voué à l'échec du fait que la lutte contre l'oppression nous confronte à la dure réalité de la violence colonisatrice où à toute tentative d'émancipation répond une tentative d'intimidation. La colonisation comme le dit Frantz Fanon c'est la violence même. Les mouvements anticolonialistes, à l'exception de ceux conduits par Gandhi et par Mandela, ont abouti à une

---

<sup>8</sup> Tome 4, chapitre 1 : *Observer les migrations des lieux de pouvoir et les métamorphoses de la violence colonisatrice*

<sup>9</sup> Eva von Redecker, *Stratégie féministe et Révolution*, in Cahiers du Genre, Biotechnologies et travail reproductif, n°56,2014

lutte à mort entre les colonisés et les colonisateurs. Le sang versé n'est pas sans conséquence sur le devenir post-colonial de ces pays où les rapports sociaux restent ensuite pétris de violence.

### **Ne plus confondre puissance subversive et fanatisme**

Les mouvements anticolonialistes, au nom de la radicalité, ont souvent glissé vers des idéologies binaires qui caricaturent la réalité humaine : les êtres humains qui incarnent le colonialisme sont confondus en tant que personnes avec « La bête immonde du colonialisme ». Ils sont décrits comme moralement tout noirs tandis que les êtres humains colonisés sont décrits comme moralement tout blancs. L'attribution raciste habituelle de la malfaisance à ceux qui ont la peau noire se trouve ainsi inversée simplement par la doctrine anticolonialiste<sup>10</sup>. Certes le système colonial a une puissance destructrice et deshumanisante terrifiante, mais il peut être abordé lucidement comme un système de places qui fonctionne en fabriquant sans cesse de l'hégémonie et de l'asservissement. L'approche systémique du colonialisme évite d'entrer dans une idéologie manichéenne qui désigne les bons (les combattants de l'indépendance) et invite au meurtre des méchants (les colonialistes et leurs nombreux valets). Ces processus de défiguration des adversaires et de transfiguration des alliés enclenchent les pires pratiques d'élimination et de persécution. Ils occultent le fait que les mêmes rapports d'hégémonie et d'asservissement peuvent se reproduire quand la configuration du pouvoir change et que d'autres prétendants à l'hégémonie remplacent les anciens. La réduction idéologique de la pensée à un outil de propagande est un naufrage cognitif qui arme le fanatisme. Nelson Mandela a tout fait pour aider son mouvement à ne pas tomber dans cette facilité.

Si le mouvement de décolonisation de l'humanité femelle succombait à la fanatisation, s'il répondait violemment à la violence, il amplifierait les tendances suicidaires de l'espèce humaine. En tirant des enseignements des résultats paradoxaux de certaines luttes anticoloniales contre l'humiliation et la discrimination, nous clarifierons pourquoi il serait contre-productif pour les femmes de mener une décolonisation guerrière.

Notre objectif c'est de nous dégager activement des spirales de violence pour investir notre énergie et notre clairvoyance dans les transformations structurales de la société sans avoir besoin de défigurer idéologiquement les êtres humains mâles qui naissent dans la moitié colonisatrice de l'humanité ni de transfigurer illusoirement les êtres humaines femelles qui naissent dans la moitié colonisée.

### **Une décolonisation radicale et non violente guidée par la sagesse femelle de l'existence<sup>11</sup>**

Pour ne pas être aveuglées par la violence qui les environne et les meurtrit, les femmes doivent se rappeler que cet univers violent n'est pas le tout de l'humanité. Le réel des rapports

---

<sup>10</sup> Cela m'a frappé dans les écrits politiques de Frantz Fanon parus dans le journal *El Moudjahid* où il mettait toute son énergie à défendre l'indépendance de l'Algérie et où sa lutte avec « la bête immonde du colonialisme » le poussait à caricaturer les protagonistes ce qui n'était pas son attitude précédemment. L'idéologie doctrinale dans ces articles prend le pas sur sa propre analyse de l'aliénation. Voir : Fanon F., *Ecrits sur l'aliénation et la liberté*, Editions de La Découverte, Paris, 2015

<sup>11</sup> Tome 2, chapitre 5, *La sagesse femelle de l'existence, science, conscience et sagesse*

de co-vivance qu'elles vivent avec les enfants et les êtres aimés, le réel des relations d'interdépendance vécus dans le quotidien de l'existence, tout cela demeure sous l'agitation démente de la violence mimétique par laquelle les invalides du désir essaient d'exister.

Ce *distinguo* fait partie de notre sagesse. Nous savons que toutes ces violences sont dans l'impossibilité d'éradiquer la jubilation de vivre et d'éliminer la ferveur constitutive de notre rapport au monde qu'elle soit amoureuse, épistémique, contemplative ou religieuse.

Le mouvement de décolonisation de l'humanité femelle s'insurge contre la violence prédatrice et son espérance altruiste est de faire naître une société moins violente et moins prédatrice. Il pose la question d'une pacification, certes toujours relative mais néanmoins significative, des rapports humains. Si l'on considère que cette ambition est démesurée, alors il est inutile de se mobiliser pour l'émancipation des femmes et par extension pour l'émancipation des hommes infériorisés par l'hégémonie des plus cyniques et des plus violents d'entre eux, car la violence est inséparable de l'oppression.

La restructuration pacifique n'est pas seulement une restructuration non-violente, c'est une restructuration ayant pour but une gestion plus lucide et plus humaine de la destructivité endémique des humains et des mâles en particulier. Pour diminuer l'utilisation de la violence dans les rapports de sexes, les femmes doivent prioritairement se démettre de leur fonction et de leur statut de victime. S'en démettre subjectivement et intersubjectivement, pour ne plus être complice des ivresses sadiques qui font partie de la pathologie de l'hégémonie machiste.

### **Se démettre de la fonction de victime**

Le statut de victime est le fruit ultime de l'oppression. Les femmes peuvent agir en amont sur cette oppression en désactivant les mises en condition systématiques et insidieuses à cette fonction sacrificielle<sup>12</sup> que sont les stratégies sexistes d'infériorisation, de réification des femmes comme objets de convoitise, d'utilisation domestique des compagnes comme bouc émissaire d'usage courant et d'injonction constante au sacrifice des mères.

Le travail personnel de désactivation des mises en condition des femmes à la fonction de victime est un travail inlassable de désintoxication des rapports humains. En démissionnant de leur emploi de victime, les femmes vont ouvrir un vaste chantier d'humanisation des rapports humains. Antoinette Fouque disait que le mouvement de libération des femmes marque une crise de croissance de la civilisation<sup>13</sup> qui ne fait que commencer. Cette crise de croissance ne tournera à l'avantage de l'humanité que si nous entreprenons de civiliser les rapports d'interdépendance.

### **Tendre à civiliser tous les rapports d'interdépendance**

Ce verbe civiliser est souvent sujet à contre sens comme l'a fait valoir Georges Balandier<sup>14</sup> car il est tout imprégné historiquement des prétentions coloniales civilisatrices, typiques de l'aveuglement hégémonique de l'occident et de son mépris pour les peuples colonisés. Dans l'utilisation que je fais de ce verbe, il s'agit précisément de sortir de la barbarie de la colonisation. Les rapports sexués d'interdépendance qui sont les rapports d'interdépendance les plus basiques demeurent profondément incivils du fait qu'ils sont imprégnés du mépris

---

<sup>12</sup> Tome 4, chapitre 5 *La mécanique sacrificielle cachée au cœur des violences colonisatrices*

<sup>13</sup> Fouque A., *Il y a deux sexes*, Paris, Gallimard, 1995

<sup>14</sup> Balandier G., *Civilisés dit-on*, Paris PUF, 2003

d'une moitié de l'humanité envers l'autre. Un des objectifs de la décolonisation, c'est d'humaniser ces rapports humains fondamentaux en les faisant passer du stade des rapports de force, au stade de rapports de coopération. C'est une nécessité pour la libération des femmes, mais aussi pour se dégager de la *société du mépris*<sup>15</sup> et enfin pour réaliser le saut qualitatif qui nous sortira de la crise écologique et sociale planétaire.

C'est un grand défi collectif que de tendre vers des rapports non violents entre les humains sexués et différents que nous sommes, dans l'ensemble de nos relations d'interdépendance. Nous prendrons l'initiative de ces nouveaux rapports en apprenant à destituer le mâle colonisateur tout en reconnaissant en lui un humain différent et potentiellement respectable.

La finalité éthique et politique c'est de sortir du rapport hégémonie-asservissement pour que le maximum d'êtres humains mâles et femelles ait la vie la meilleure possible. Cette nouvelle écologie des rapports humains passe par un retour au réel des interactions et des contributions. Ce retour au réel est la meilleure façon de saper l'hégémonie factice des mâles.

### **Sortir de la bulle d'irréel fabriquée par le système colonial pour revenir aux nécessités de la coexistence**

Apaiser les rapports de coexistence entre les sexes et organiser leur coopération, est indispensable à l'amélioration des conditions de vie du plus grand nombre et à la sauvegarde même de l'humanité. Pour apaiser les rapports de co-existence, Il faut tenir compte de la substance de la vie humaine qui a été scotomisée par l'ordre sexiste

Nous avons toujours des ascendants, notre vie s'est inscrite dans des traditions et des façons de faire. C'est la matière première avec laquelle nous inventons notre quotidien. Et cette tradition réinventée devient elle-même la matrice dans laquelle nous produisons interactivement notre avenir et pas seulement le nôtre, mais celui des proches et celui de nos groupes d'appartenance dans toutes les micro-négociations et les micro-crétions de la vie sociale. Par-delà, nous participons à la production du futur de la société, de la planète et de l'humanité et cette participation est particulièrement sensible dans les problèmes écologiques. Pour se décoloniser, la question n'est pas d'éradiquer le passé mais celle de désaliéner la production du futur en retrouvant une liberté de penser, de décider et d'agir dans toute l'activité quotidienne qui détermine et façonne l'avenir ou plutôt le devenir. J'introduis cette distinction car le futur est encore une notion assez abstraite, ce qui se joue au quotidien très concrètement c'est ce que nous allons devenir et pas seulement nous mais nos descendants car nous n'avons pas que des ascendants nous avons aussi des descendants. Ma thèse en 96 était sous-titrée : *Essai de compréhension des processus intersubjectifs de production des devenirs*. J'étais déjà préoccupée par la manière dont se façonnent les devenirs individuels et collectifs dans les interactions et les pratiques d'aujourd'hui. Cela modifie profondément la conception même de la décolonisation qui consiste dès lors à désaliéner la production quotidienne des devenirs.

Nous savons comme le dit Edgar Morin<sup>16</sup> que pour nous sortir de la crise planétaire que nous traversons, il faut qu'ait lieu une métamorphose des sociétés humaines. L'insurrection humaniste des femelles humaines est indispensable pour que les humains dès l'enfance et au quotidien, apprennent à ne plus exploiter l'autre et à ne plus se laisser asservir.

Elle est indispensable pour introduire de l'intelligence collective là où règne l'aveuglement.

---

<sup>15</sup> Honneth A., *La société du mépris, vers une nouvelle théorie critique*, Paris, Éditions La Découverte, 2008

<sup>16</sup> Morin E., *La voie*, Paris, Fayard, 2011



L'état de la planète est tel aujourd'hui que les femmes ne peuvent plus se contenter de rêver d'un monde idéal, ni d'adopter les solutions proposées par des idéologies politiques qui ont abouti, dans la réalité, comme l'a montré Hans Jonas, à des effets contraires à leurs objectifs explicites<sup>17</sup>.

Nous avons des chances nouvelles de réussir la décolonisation de l'humanité femelle, aujourd'hui, parce qu'elle est devenue une question de survie pour le genre humain. Notre énergie subversive c'est la force de la nécessité. Cette force de la nécessité va, je l'espère, nous réveiller et nous ébrouer du somnambulisme de masse inhérent au culte des prédateurs.

## **Une restructuration écologique et sociale à l'initiative de l'humanité femelle**

La réorientation socio-écologique de l'activité humaine est désormais un impératif de survie. Elle ne peut avoir lieu sans un changement radical de l'organisation sexuée de la vie commune.

Une des tâches historiques des femmes d'aujourd'hui est d'organiser la légitime défense collective contre la destruction des liens humains et de l'écosphère

J'ai longuement exposé, dans le tome 4, les dangers que les abus de pouvoir organisationnels, économiques et technoscientifiques des mâles hégémoniques font courir à la survie de l'humanité. La résistance à ces abus de pouvoir devient indispensable pour préserver l'intégrité de l'essence humaine et sauvegarder l'habitabilité de la planète. L'insurrection des femmes contre la techno-dictature actuelle des mâles les plus hégémoniques et contre l'accumulation du capital au détriment de la vie est légitime. Elle est impossible au niveau individuel parce que les femmes sont exclues des lieux de pouvoir où se décident le choix des infrastructures qui déterminent les conditions de vie et le devenir des humains et de la planète. Elles sont majoritaires parmi les citoyens-sans-pouvoir qui sont spoliés de leur devenir par le pouvoir infrastructural des multinationales<sup>18</sup>. Ceux-ci investissent dans les technologies conçues pour augmenter sans cesse leur emprise sur la société et nous contraignent ensuite à les utiliser, diminuant ainsi de plus en plus notre autonomie instrumentale.

Les technologies déterminent l'organisation des activités humaines. La révolution écologique et sociale menée par les femmes consiste à récupérer le droit d'opter ou non pour une technologie et pour une façon d'organiser l'activité humaine. Cela suppose, d'une part, de localiser les lieux occultes du pouvoir infra-structurel qui sont infra-politiques pour en démasquer le caractère totalitaire et, d'autre part, de reprendre en main localement l'organisation démocratique des activités humaines et des décisions concernant les infrastructures.

### **Utiliser notre compétence spécifique de production quotidienne des devenirs**

Les femmes ont des compétences particulières dans la production quotidienne des devenirs pour la simple raison qu'elles mettent au monde les humains qui seront présents dans le futur et que la plupart d'entre elles passent un temps considérable au quotidien pour que ces nouveaux humains se réalisent et s'accomplissent le mieux possible, en essayant de parer à

---

<sup>17</sup> Jonas H., *Le principe de responsabilité*, Paris, les Éditions du Cerf, 1990

<sup>18</sup> Tome 4, chapitre 4, *La violence technoscientifique des mâles et son pouvoir de désorganisation du vivant*

toutes les catastrophes qui peuvent leur arriver et en essayant de lever les multiples entraves internes et externes à leur épanouissement. C'est un travail considérable et complètement sous-évalué<sup>19</sup>. Il tend aussi à réparer le massacre social de la confiance en soi, des capacités et des intelligences que les jeunes vont subir. Réparation quasi impossible parfois et pourtant utile pour la survie existentielle des êtres et leur capacité de résilience.

Les femmes s'occupent aussi beaucoup de la carrière de leur conjoint, du devenir de la famille, du devenir des amis, du quartier, et c'est souvent le souci d'augmenter les chances d'un devenir favorable pour les proches qui les pousse à inventer le quotidien.

Elles s'occupent aussi du devenir des associations, des groupements professionnels, des paroisses ou autres communautés culturelles et de tout ce qui fait la vie locale. Elles tiennent en quelque sorte l'intendance du devenir des communautés en cherchant à mettre en cohérence le devenir espéré et la manière de gérer les questions concrètes qui se posent au quotidien.

Elles mettent en œuvre la boucle de feedback entre le futur souhaitable et les décisions quotidiennes. Si nous nous donnons le droit de décider ce qu'est pour nous le devenir souhaitable, nous pourrions décider au quotidien de ce qui va dans ce sens et essayer de récupérer le pouvoir d'en décider et la capacité d'agir en ce sens. Cette boucle de souveraineté innovante est déjà expérimentée, en Inde ou en Afrique du Sud, par les mouvements *propauvres* des habitants de bidonvilles où les femmes jouent un rôle essentiel dans la reprise en main des énormes problèmes de logement. Cette boucle d'innovation est selon l'anthropologue indien Arjun Appadurai qui appuie ces mouvements, au cœur de tout changement social actif<sup>20</sup>.

Ce changement social conduit par les naufragées du marché planétaire est multidimensionnel. Il remédie à la fois à la désocialisation des individu-e-s et à la détérioration des écosystèmes dans lesquels elles vivent. Quand bien même il faudrait beaucoup de temps avant que ces expérimentations minoritaires fassent basculer l'organisation sociale sexiste, violente et prédatrice qui caractérise le monde globalisé, il est néanmoins réaliste et nécessaire à notre dignité d'entrer immédiatement dans l'expérimentation créatrice d'autres formes d'organisation de la vie commune.

Le désastre social et le désastre écologique provoqués par la mondialisation de l'économie spéculative et prédatrice est l'extrême conséquence de la volonté d'hégémonie machiste. Le déclic nécessaire pour inventer une économie non prédatrice c'est de se libérer des addictions consuméristes.

### **Ouvrir des espaces sociaux de convivialité libérés des addictions consuméristes**

Les femmes, grâce à leur rôle dans la gestion du quotidien, sont bien placées pour organiser la résistance passive à la technodictature en ouvrant localement des espaces de convivialité inspirés des propositions d'Ivan Illich.<sup>21</sup> La convivialité est un mode de vie qui allie la solidarité, la coopération et la simplicité volontaire. Pratiquer ce mode de vie et de relation localement est un contrepoison efficace pour désactiver le pouvoir des lobbies qui fabriquent industriellement les besoins supposés de la population, une manière de se dégager du pouvoir de la publicité.

---

<sup>19</sup> Tome 2, *L'enfantement des humains ou l'accouchement existentiel d'une nouvelle existence*

<sup>20</sup> Appadurai A., *Condition de l'homme global*, Paris, Payot 2013

<sup>21</sup> Illich I., *La convivialité*, Paris, Seuil ; 1973

La population des pays dits du Nord est maintenue en état d'addiction consumériste par la publicité. Elle consomme frénétiquement des produits à obsolescence rapide pendant que se produit une paupérisation considérable des pauvres dans les pays du Sud et des classes marginalisées des pays occidentaux. Nous pouvons nous opposer à ce système en multipliant les expérimentations locales de coopération et d'autonomisation dans la prise en charge de nos besoins réels. Cette prise en charge nous libère de nos addictions consuméristes qui produisent la misère grandissante d'autres populations.

Les femmes sont habituées aux activités non lucratives qui sont totalement méprisées aujourd'hui, alors qu'elles continuent à produire l'essentiel de la vie bonne. La société néo libérale les invite à transformer ces activités non lucratives, que l'on nomme aujourd'hui un peu restrictivement le *Care*, en activités marchandes, sous prétexte de promouvoir les femmes. C'est une promotion selon la règle obsessionnelle du profit. L'alternative peut aussi consister à revaloriser toutes les activités non lucratives, actuellement frappées d'invisibilité sociale, en les promouvant comme beaucoup plus importantes que la production de marchandises.

Cette revalorisation est un pas important vers la fondation de sociétés distributives prônées par les mouvements autogestionnaires des années 70<sup>22</sup> et remises à l'ordre du jour par la création de multiples réseaux d'échanges démonétisés. Il y a en ce début de 21<sup>ème</sup> siècle un foisonnement d'initiatives<sup>23</sup> les plus diversifiées dans tous les registres de coexistence, une accumulation de micro-changements et de récréation des sphères d'autonomies qui viennent miter progressivement le système de production de la dépendance de masse. On constate une émergence de nouveaux acteurs et surtout de nouvelles actrices du changement qui pourraient produire un basculement du système, en se fédérant transversalement, et au-delà des frontières nationales.

L'axe fédérateur le plus efficace de ces luttes au niveau international serait de remettre en cause la division sexuée du travail et du pouvoir. C'est un levier puissant pour remédier aux désastres écologiques et sociaux provoqués par les illusions de toute puissance phallogocratiques. C'est aussi un levier pour pacifier le rapport culturel au monde.

### **Faire une relecture critique de la division du travail et des rapports de pouvoir entre les sexes**

Sortir de la société de prédation et de mépris nécessite de remettre en cause les rapports de pouvoir entre les sexes car ce sont eux qui programment le système d'exploitation, de violence et de destruction que nous connaissons aujourd'hui. C'est à partir de la compréhension de la violence coloniale que nous subissons et de ses différentes traductions charnelles, symboliques, instrumentales et organisationnelles que nous pouvons concevoir le bond qualitatif pour en sortir. La démarche éco-féministe ouvre de ce fait, un nouvel horizon de pensée et promeut une autre rationalité qui coïncide avec l'intérêt collectif et intergénérationnel de l'humanité.

Cette nouvelle rationalité part du constat que la division idéologique et la division réelle du travail entre les sexes ne se recouvrent pas. Cette différence reste impensée dans la vision que les mâles ont du monde. Même au sein des mouvements alternatifs, il faut déconstruire ces édifices idéologiques pour expérimenter de nouvelles stratégies de décolonisation. C'est

---

<sup>22</sup> Duboin J., *L'Économie distributive s'impose*, Paris : Édition Ledis, 1950

<sup>23</sup> Bouquin que j'ai offert à Jb

indispensable pour se dégager réellement de la reproduction automatique du système de prédation et de violence. Tant que ce travail ne sera pas fait, nous verrons les militantes féministes dans les mouvements contestataires reprendre les bibles idéologiques du machisme révolutionnaire.

Il serait logique que les femmes assument le leadership des mouvements alternatifs. Elles apporteraient des atouts décisifs pour créer *un autre monde* et d'abord pour *décoloniser l'imaginaire* comme le préconise Serge Latouche<sup>24</sup> plus profondément que ce qu'imaginent les militants politiques, du fait qu'elles sont ancrées dans la dimension charnelle des interactions humaines.

Se décoloniser c'est aussi cesser d'attendre des colonisateurs qu'ils changent les rapports sociaux entre les sexes. L'auto-gouvernance de sa décolonisation par l'humanité femelle est déjà un changement systémique.

## **Une restructuration socio-politique autogérée**

La décolonisation de l'humanité femelle ne sera pas envisagée comme théorie, ni comme un mot d'ordre, ni comme une revendication grâce à laquelle nous attendrions de nos colonisateurs qu'ils veuillent bien nous décoloniser. Elle sera envisagée comme une praxis, c'est-à-dire comme une activité dirigée par les femmes pour mettre fin à leur colonisation.

## **Une praxis d'auto-décolonisation et de co-décolonisation**

La décolonisation pratique consiste à agir dès maintenant sur les rapports de sexes pour résister au pouvoir colonisateur de la violence sexiste. L'idée de faire la décolonisation plutôt que de la revendiquer trouve sa source dans l'utopie autogestionnaire qui a marqué ma jeunesse. Aujourd'hui, il s'agit, pour les femmes de passer de l'utopie à l'engagement dans une action décolonisatrice en clarifiant une méthodologie de résistance à l'asservissement qui aille plus loin que les théories de l'autogestion déjà élaborées par André Gorz<sup>25</sup> et par tous les mouvements spontanéistes qui ont prôné une transformation de la société à partir de sa base. L'autogestion est en effet un changement assumé par les citoyens sans pouvoir, mais cette notion de *base* qui a servi aux incantations politiques est une figure mythique et indifférenciée de l'ensemble humain supposé détenteur de la force révolutionnaire, comme si cet ensemble n'était pas traversé par des logiques antagoniques et en particulier dans les rapports sociaux de sexes. Cette croyance en une assise populaire unanime qui serait spontanément mobilisable par les mouvements autogestionnaires est démentie dans les faits depuis des décennies. Les citoyens politiquement actifs restent très minoritaires. Ils déplorent le désintérêt du plus grand nombre pour la chose publique. Ce désintérêt vient en partie, nous l'avons vu, de ce que la majorité des individus est addictive à la consommation, mais aussi et surtout addictive aux figures toutes puissantes et autoritaires du pouvoir qui vont venir résoudre l'imbroglio d'une société illisible. L'aspiration à sortir de l'imbroglio et de l'insupportable illisibilité de la société peut être satisfaite soit en proposant aux citoyens une lecture sereine des logiques antagonistes et en recherchant la résolution négociée des conflits au sein de la complexité sociale, soit en simplifiant à outrance la situation par une lecture idéologique de la réalité niant les complexités sociales. Cette tactique de simplification à outrance est celle des hommes de pouvoir.

---

<sup>24</sup> Latouche S., *Survivre au développement*, Éditions Mille et une nuit, Paris 2004

<sup>25</sup> Gorz A., *Écologie et Politique*, Paris, Éditions Galilée, 1975

## **Se libérer de l'addiction politique aux figures toute puissantes du pouvoir phallocratique**

La nécessité du leadership des femmes dans la sauvegarde de la planète et de l'humanité m'est apparue dans mon expérience des luttes écologiques depuis des décennies. Le changement de modèle prôné par l'écologie politique ne peut se réaliser qu'en sortant radicalement des illusions de toute puissance qui infiltrent toujours le pouvoir des hommes, y compris chez les alternatifs.

La délégation de notre pouvoir de décider n'est pas seulement une limite de la démocratie représentative, c'est aussi le résultat logique de notre aliénation collective à l'imaginaire de la toute-puissance dont sont parés les hommes de pouvoir. Cette figure est la clé de voûte d'une société qui différencie les humains par la hiérarchisation arbitraire de leur valeur et de leur dignité. Or cette hiérarchisation caractérise l'organisation sexiste de la société. Toute société a besoin de produire de la différenciation entre les humains pour organiser la vie sociale, mais la société sexiste n'est capable de produire de la différenciation que par l'oppression et la discrimination. Pour maintenir l'ordre social sexiste, les dirigeants politiques sont contraints d'utiliser la violence dès que l'oppression ordinaire ne fonctionne plus.<sup>26</sup>

Nous sommes collectivement aliéné-e-s par ce système de différenciation discriminatoire où l'ordre ne peut être produit que par la valence différentielle des êtres. Cette aliénation explique notre complicité avec les mâles les plus hégémoniques qui se prennent pour le centre du monde.

La démarche d'auto-gouvernance vise aussi à amplifier la puissance destituante que les femmes peuvent exercer à l'encontre des mâles qui tentent de les manipuler pour prendre le pouvoir.

C'est à nous qu'il revient de faire barrage aux prises de pouvoir des mâles et de déjouer inlassablement la compulsion d'emprise qui empoisonne les rapports entre les sexes. Si nous réussissons à tenir cette ligne de crête, si nous réussissons à nous dégager de toutes les formes d'esclavage par une lutte non meurtrière, nous rendrons un immense service à l'humanité qui a besoin de trouver un autre équilibre des rapports sexués, une autre écologie des rapports humains.

Cette désintoxication sociopolitique a lieu lorsque l'on met en pratique notre droit de décider concrètement de notre devenir.

## **S'exercer à l'auto-gouvernance**

On constate devant l'agitation impuissante des hommes politiques qu'il est stupide de déléguer notre capacité de décision à une poignée de dirigeants et encore plus à la figure infantile du grand chef, comme s'il pouvait réellement résoudre les problèmes collectifs. L'apprentissage de l'auto-gouvernance par les citoyens exclus des cercles du pouvoir dont l'immense majorité des femmes, est nécessaire à l'expérimentation des alternatives au système actuel. Cet apprentissage est conditionné par un travail collectif de désaliénation que nous aborderons dans la première partie, sous forme d'une sociothérapie active de l'aliénation qui pousse beaucoup plus loin le projet de thérapie institutionnelle<sup>27</sup> et que les

<sup>26</sup> Tome 4, chapitre 5 : *La mécanique sacrificielle cachée au cœur des violences colonisatrices*

<sup>27</sup> La sociothérapie ou socialthérapie, selon les textes a été promue par le courant de rénovation de la psychiatrie qui s'est fait connaître sous le terme de Thérapie institutionnelle où il s'agissait de soigner l'hôpital en tant que contexte humain dans lequel les soins à donner aux malades étaient envisagés. Frantz Fanon à l'hôpital de Blida a orienté cette sociothérapie vers le traitement de l'aliénation du colonisé. Voir ses écrits psychiatriques dans : Fanon F., *Écrits sur l'aliénation et la liberté*, Éditions de La Découverte, Paris,

femmes peuvent organiser entre elles. Au fur et à mesure des succès de la désaliénation collective nous verrons se réduire l'impact des stratégies hégémoniques des mâles et nous pourrons progressivement nous réapproprier une puissance instituante et destituante qui nous est confisquée par l'escroquerie coloniale.

La décolonisation consiste à la fois à destituer l'organisation sexiste de la société et à instaurer (au sens d'instituer) d'autres structures sociales. L'impasse habituelle des tentatives révolutionnaires tient à ce qu'il est impossible de destituer un système totalitaire si on n'institue pas activement le système socio-politique susceptible de le remplacer. L'idée de remplacer un système existant par un autre tout neuf et prêt à l'emploi que l'on aurait concocté d'avance dans les petits cercles intellectuels révolutionnaires relève d'une illusion très infantile. Certes la réflexion politique est nécessaire mais elle a des limites car l'organisation de la vie commune aujourd'hui est inséparable de la fabrication de l'hégémonie des mâles et de l'asservissement de l'humanité femelle. Cette fabrication de l'hégémonie ne peut pas être stoppée par la loi car la loi elle-même reflète l'organisation sexiste de la vie commune où la pensée, l'art de vivre, la créativité collective sont enserrés dans la seule pensée, le seul art de vivre, la seule créativité des mâles hégémoniques.<sup>28</sup>

En conséquence, l'essentiel des transformations sociales nécessaires au bond civilisationnel que nous avons à faire ne peut pas être conçu sous la forme d'un programme politique. Ces transformations dépendent d'une activité instituante quotidienne, multidimensionnelle et tâtonnante, exercée à l'initiative d'une multiplicité de personnes différentes, guidée par des logiques contradictoires et traversées par des doutes. La mise en œuvre de plus en plus ample cette activité instituante s'inspire des apports de Cornélius Castoriadis, mais surtout des combats actuels des femmes comme ceux qui sont présentés par l'anthropologue A. Appadurai<sup>29</sup>. Étant donné qu'on ne connaît pas ce qui peut fonctionner dans l'avenir, la seule issue est de pratiquer, au sein même du mouvement anticolonial, l'expérimentation instituante d'une société non sexiste.

## **Une démarche d'expérimentation instituante**

L'exercice de la puissance instituante des femmes est nécessaire pour réorienter l'activité humaine car cette réorientation requiert une transformation radicale de l'organisation sexuée de la vie commune. Réorganiser la vie commune est un champ majeur d'innovation politique où les femmes ont à mener de manière pragmatique et corrélative, la destitution des mécanismes sociaux d'asservissement et l'expérimentation sociale d'une organisation alternative en faisant naître de nouvelles institutions. La puissance instituante des femmes peut se déployer dans l'expérimentation sociale. Leur puissance instituante est certes écrasée par le système colonial mais elle résiste en sourdine dans les niches de la société dite informelle ou vernaculaire. Comment pouvons-nous la déployer ? Nous proposerons dans le tome 6 une méthodologie d'expérimentation instituante d'une société non sexiste.

---

2015

<sup>28</sup> De même, dans l'organisation raciste de la vie commune tout cela est enserré dans ce que les suprématistes sont capables de penser, de vivre, de créer. L'organisation de la vie commune selon une logique d'accumulation capitaliste est réduite à ce qui est tolérable par les classes profiteuses.

<sup>29</sup> :

## **Une méthodologie d'expérimentation à la fois destituante et institutive**

La méthodologie qui sera présentée dans ce livre vise à rééquilibrer les rapports sociaux de sexes en prenant en compte les interdépendances qui n'ont jamais été intégrées consciemment dans l'organisation sociale.

Conscientes que les rapports de coopération entre les sexes sont nécessaires à la vie et à la coexistence des humains, nous devons concevoir une réorganisation de la vie sociale qui rompe avec la transformation permanente des rapports de coopération en rapports d'exploitation et de violence. Nous devons inventer, initier une praxis sociale non sexiste. Ce projet concerne d'abord l'humanité femelle mais il peut intéresser aussi les mâles non hégémoniques qui aspirent à un autre monde. Les effets de l'expérimentation sociale dépassent parfois, et de loin, la dimension numérique des groupes d'acteurs impliqués. Qu'on se rappelle la puissance institutive inattendue du petit syndicat *Solidarnosc* en Pologne confronté à la puissance du système soviétique.

La démarche d'expérimentation institutive met l'accent sur le réinvestissement de notre capacité à décider au quotidien pour inventer-expérimenter une autre organisation des rapports sexués et des rapports de filiation, une autre organisation de la production du sens et de la connaissance, une autre organisation de notre rapport concret et symbolique à la planète qui nous fait vivre et nous nourrit.

### **Créer des institutions alternatives à partir d'une organisation relationnelle de la vie commune**

Il s'agit de créer-instituer une alternative opérationnelle au système structuré par l'axe hégémonie-asservissement. Il s'agit d'empêcher les prises de pouvoir et les emprises grâce à une organisation de la vie commune fondée sur la reconnaissance de la diversité humaine, de la diversité des contributions et de leur articulation par la mise en relation de citoyens disposant d'une autonomie dans leur activité et leurs décisions.

Cette organisation tend à respecter les aspirations à la réalisation personnelle et cherche à les connecter les unes aux autres dans la production collective de l'écosystème matériel et symbolique de l'humanité.

L'organisation actuelle de la société, au lieu de favoriser l'articulation, la mise en relation et la coopération autonomisante de ses membres, produit la massification d'individus isolés qui constituent un troupeau manipulé par une oligarchie qui prend le pouvoir. La masse, comme le souligne Hannah Arendt, est le résultat de l'esseulement des individus au sens où ces individus isolés s'agglomèrent sans pouvoir s'organiser. Cet esseulement résulte entre autres de l'accaparement des activités communicationnelles par les transnationales médiatiques et culturelles qui installent la majorité des individus dans une position de spectateurs des activités signifiantes, comme l'a montré Guy Debord<sup>30</sup>. La société du spectacle est aussi une société du mépris qui massifie le statut d'insignifiance et fait régresser les collectifs humains vers l'état de masse impuissante.

### **Remédier à l'esseulement, à la massification et à l'insignifiance par l'organisation relationnelle de la vie commune**

Durant ma vie professionnelle, j'ai proposé des modalités de formation organisationnelle où l'entité à former n'était pas l'individu mais le collectif constitué par les interactions quotidiennes de travail. Il s'agissait d'instaurer une organisation relationnelle du travail, c'est-

<sup>30</sup> Debord G., *La société du spectacle*, Buchet Chastel, Paris 1967

à-dire une organisation où la qualité du travail fourni s'affine avec la qualité des relations et des interactions entre l'ensemble des salariés. C'est une forme d'organisation qui n'est pas uniformisante et dépersonnalisante mais qui au contraire vise à faciliter l'épanouissement interactif des compétences singulières.

La proposition d'organisation relationnelle de la vie commune élargit le champ social de cette démarche. Son objectif est de faciliter l'épanouissement interactif des existences singulières en échappant à la fois à l'homogénéisation culturelle nivelante et à lutte des places<sup>31</sup>. Cette organisation relationnelle peut se mettre en place d'abord au niveau des quartiers, des communes, partout où il est possible d'instaurer des modalités d'association, de coopération, de relation qui soient singularisantes c'est-à-dire qui autorisent chacun des protagonistes, coopérant-e-s ou associé-e-s à devenir, à se réaliser, à déployer ses potentialités en interaction avec ses pairs.

L'organisation coopérative vise à diminuer tendanciellement les processus habituels de prise de pouvoir, c'est-à-dire la captation par les individus hégémoniques des capacités de décision des autres. Plus les femmes entreront en relation les unes avec les autres et avec les hommes décidés à s'extraire des rapports hégémonie-asservissement, moins elles laisseront de marges aux oligarques pour accaparer leurs capacités de décision et en accumuler la puissance. En récupérant leurs capacités de décisions, elles empêcheront les abus de pouvoir des mâles hégémoniques.

Cependant l'émergence d'une nouvelle organisation de la vie commune suppose deux changements essentiels dans les rapports de production du sens.

## **Changer les rapports de production du sens**

Les principales pistes pour transformer les rapports de production du sens sont :

- premièrement, de donner place aux innombrables personnes qui sont jugées insignifiantes et ne sont pas considérées comme interlocutrices valables, c'est-à-dire celles qui sont discriminées et rejetées.
- deuxièmement, d'intégrer les conflits d'interdépendance en instituant l'affrontement pacifique des logiques antagonistes.
- troisièmement, d'apprendre à gérer les coopérations conflictuelles

## **Donner place aux personnes habituellement discriminées et jugées insignifiantes pour ouvrir le champ du pensable**

Les personnes traitées comme insignifiantes dans la société oppressive qui est la nôtre sont celles qui ne correspondent pas à la définition de l'humain imposée par les mâles hégémoniques, celles qui, en réalité, sont asservies et qui en tant que telles sont porteuses d'une logique antagoniste.

Si on leur donne place dans une communauté humaine dont elles étaient exclues, ces personnes « *insignifiantes* » changent non seulement la configuration des relations sociales, mais aussi le champ de ce qui est pensable. Dès qu'elles trouvent des appuis pour façonner leur niche écologique dans la trame des rapports humains, elles créent de l'organisation alternative. À partir de cette place nouvelle, celles et ceux qui ont été réduits au silence peuvent reprendre la parole et leur expérience vient immanquablement questionner les angles morts<sup>32</sup> de la culture hégémonique. Cependant si la coexistence des logiques antagonistes dans

<sup>31</sup> De Gaulejac V. et Léoetti T., *La lutte des places*, Desclée de Brouwer, 1994

<sup>32</sup> Roelens N., *Comment se fabriquent l'hégémonie de l'humanité Mâle*, op/cit



le corps social n'est pas reconnue et formulée, le mécanisme de discrimination se remet automatiquement en route.

Pour instituer une organisation coopérative, il est donc indispensable d'accepter les conflits d'interdépendance qui s'expriment par des logiques antagonistes et de les intégrer dans une forme paradoxale de la coopération qui est la coopération conflictuelle.

### **Instituer l'affrontement pacifique des logiques antagonistes pour intégrer les contradictions vécues dans les rapports d'interdépendance**

Généralement, les institutions se stabilisent et se pétrifient en éliminant les logiques antagonistes, par exemple les institutions centralisatrices éliminent les dynamiques décentralisatrices qui étant alors hors champ vont corroder insidieusement l'effort de centralisation au lieu de l'équilibrer d'emblée par des objections inconfortables mais utiles. En s'homogénéisant, les institutions éliminent les contradicteurs. Or on ne peut pas instaurer des coopérations justes, c'est à-dire mutuelles si l'on scotomise les contradictions et les antagonismes. La scotomisation des conflits se double d'une destitution symbolique ou physique des personnes porteuses de contradictions. Elle se concrétise par l'unilatéralisation violente des rapports d'interdépendance. Donc, comme l'a magistralement montré Stéphane Lupasco,<sup>33</sup> dès qu'on élimine les antagonismes, on produit du totalitarisme. Les antagonismes sont inséparables de la vie commune. Leur équilibration, pour reprendre le terme de Piaget est au fondement de tout apaisement des conflits d'interdépendance.

Au niveau le plus simple, celui des couples, on constate que quand deux personnes s'associent pour vivre, sans faire vivre leurs différences et leurs antagonismes cela aboutit nécessairement à ce que l'une ou l'autre, efface ce qui la singularise pour se suradapter aux modes de vie de l'autre. Les deux humains fonctionnent alors dans un rapport mimétique entre un modèle et sa copie. Ce rapport est générateur de violence. Au niveau collectif, quand un modèle s'impose à des milliers voire des millions de copies, le potentiel de violence devient considérable.

### **Apprendre à gérer les coopérations conflictuelles sans régler les conflits par la violence et l'asservissement**

L'élimination par la force des contradictions et des antagonismes est une des motivations essentielles de la violence. Apprendre à intégrer les antagonismes dans la conception de l'organisation est la première condition d'une régulation collective de la violence. Dans la coopération conflictuelle, l'unilatéralisation violente des rapports d'interdépendance est remplacée par les transactions dans la recherche d'un équilibre nouveau. Cet équilibre résulte des tensions entre les points de vue et de leur dépassement.

L'émergence d'une organisation sociale non oppressive et non sexiste découlera de l'instauration de coopérations conflictuelles entre les hommes et les femmes à tous les niveaux de la société et dans tous les registres de la vie commune. Une grave question demeure cependant : comment est-il possible de faire naître des institutions non violentes et non sexistes dans des sociétés où les mécanismes de colonisation sexiste reposent sur une volonté d'ignorance en grande partie inconsciente ?

Le vrai défi socio-anthropologique et politique de la décolonisation de l'humanité femelle se situe là : on ne peut instituer une société non sexiste sans modifier les mécanismes

---

<sup>33</sup> 1 Lupasco S., *L'homme et ses trois éthiques*, Editions le Rocher, 1986

inconscients qui produisent l'oppression sexiste. Est-ce faisable ? Je le crois. Si je ne pensais pas que nous pouvons réduire la place de l'inconscient organisateur du sexisme dans la construction de la société, je n'aurais pas pu continuer à écrire ce Manifeste pour la décolonisation de l'humanité femelle. La question qui se pose c'est de savoir comment les femmes peuvent se dégager des fondements inconscients de la pensée et des conduites collectives et comment elles peuvent réduire la puissance agissante de cet inconscient collectif. Il leur faut d'abord prendre la mesure de la passion d'ignorance qui produit les mécanismes d'inconscientisation collective et ruser avec cette passion d'ignorance.

## **Ruser avec la passion d'ignorance en produisant des savoirs de subversion**

Tous les chantiers de décolonisation nous mènent inéluctablement à la question des racines inconscientes des mécanismes d'asservissement. Les abus de pouvoir visent toujours la scotomisation des conflits intrinsèques de l'interdépendance vitale et ontologique des humains en général et des humains sexués en particulier. Le déni central du sexisme est celui des conflits anthropologiques liés à notre condition d'êtres vivants-mortels, interdépendants, engendrés et possiblement engendrants. Les souffrances intrapsychiques liées à ces conflits ont des résonances dans les rapports sexués parce qu'ils sont vécus différemment en fonction de la sexuation mâle ou femelle.

La scotomisation des souffrances liées à notre condition humaine entraîne le déni des fondamentaux de notre vie commune que sont la double sexuation, l'interdépendance ontologique des êtres humains et la translation intergénérationnelle de l'existence humaine<sup>34</sup>. Elle entraîne en même temps le refoulement métapsychique des flux passionnels déclenchés par la confrontation existentielle à ces fondamentaux<sup>35</sup>. La passion d'ignorance est le moteur de l'inconscient organisateur d'un ordre social sexiste<sup>36</sup> car dans l'ordonnement du monde fondé sur le déni, les femmes qui par l'enfantement des humains acquièrent une connaissance incarnée des fondamentaux de la vie humaine doivent être sous humanisées et asservies.

## **Nous pouvons remonter les chaînes d'inconscientisation collective en dévoilant les dénis qui organisent inconsciemment la vie commune.**

Nous avons mis à jour, au tome 5, le cercle vicieux entre les abus de pouvoir des mâles et la production de l'inconscient civilisationnel sexiste. Celui-ci est un emboîtement de dénis :

- déni de la conflictualité intrinsèque des rapports d'interdépendance sexués,
- déni de l'existence de l'autre porteuse de contradictions,
- déni de son élimination symbolique (déni du déni de son existence),
- déni de l'unilatéralisation des échanges,
- déni des rapports de force et de l'utilisation de la violence.

Pour sortir des rapports de force entre les sexes, il faudrait que la volonté inconsciente de se dispenser de la résolution des conflits soit désactivée et remplacée par une tolérance aux antagonismes.

Or nous savons tous que des énergies psychiques considérables s'y opposent. Ces énergies entretiennent l'inconscient sexiste qui automatise la fabrication collective de l'hégémonie et

<sup>34</sup> Roelens N., *La femellité et le réel de la vie prosaïque des humains*, Paris l'Harmattan 2013

<sup>35</sup> Roelens N., *Poussées d'émancipation et violences colonisatrices*, Paris l'Harmattan 2014

<sup>36</sup> Roelens N., *Comment se fabrique l'hégémonie de l'humanité Mâle*, Paris l'Harmattan 2016

de l'asservissement

Les femmes doivent donc chercher à débloquent les énergies psychiques qui s'expriment dans la passion d'ignorance par une démarche inédite de prise de conscience et de formulation des savoirs de subversions potentiellement contenus dans leur expérience de colonisées.

### **Lever les dénis sexistes en produisant les savoirs de subversion sur ce qui est scotomisé par la chaîne de falsification des rapports d'interdépendance**

L'émancipation collective des femmes ne deviendra effective que si la dynamique de décolonisation parvient à diminuer la place de l'inconscient organisateur de l'ordre sexiste<sup>37</sup> dans la définition de la réalité et dans les pratiques sociales. La définition de la réalité phallogénée et les pratiques sociales qui en découlent sont d'emblée porteuses de discriminations. Elles s'imposent à la pensée et au comportement des femmes qui pourtant en sont victimes, à travers les rapports de force sexistes dans l'interprétation du monde. Il est possible de déstabiliser ces rapports de force en produisant des savoirs de subversion.

Les savoirs de subversion portent sur le réel exclu par la définition phallogénée de la réalité. Leur intégration dans l'horizon de sens commun a pour effet d'élargir la définition sociale de la réalité et de changer ainsi le socle commun de coexistence.

La résolution de l'impasse politique que constitue la colonisation de l'humanité femelle passe par la formulation et la socialisation de ces savoirs de subversion. Les femmes ont un rôle déterminant dans cette nouvelle problématisation du réel et dans la négociation culturelle d'une vision du monde, où elles peuvent exister.

Pour déjouer la fabrication de l'hégémonie, il est nécessaire déjouer les distorsions défensives du réel de la vie humaine en faisant émerger ce qui fait l'objet d'une méconnaissance systématique. C'est ce que j'ai entrepris dans le Manifeste pour la décolonisation de l'humanité femelle. Je propose une méthode de construction des savoirs de subversion par une démarche intersubjective contradictoire et coopérative d'élaboration d'une connaissance tendant à l'objectivité. L'élaboration de la connaissance doit rester scrupuleusement fidèle à ce qui est éprouvé dans l'expérience quotidienne en ce qui concerne dans trois registres différents du socle de méconnaissance coloniale :

1-Le réel de la vie prosaïque des humains

2-Les stratégies d'asservissement utilisées par les mâles hégémoniques

3-Le sous-sol anthropologique de la vie commune et les flux passionnels qui traversent le corps social

Ce sont des savoirs incarnés et parcellaires au niveau individuel dont nous avons perdu la disponibilité du fait de notre aliénation cognitive et que nous pouvons réanimer et articuler dans un processus partagé d'émancipation. La production interactive de ces savoirs passe par plusieurs méthodologies d'exploration.

### **Métaboliser la connaissance incarnée du réel de la vie prosaïque des humains par une démarche de co-exploration somato-psychique**

La connaissance incarnée du réel prosaïque se formule à partir de ce que nous éprouvons en tant qu'êtres vivants-mortels, sexués, ontologiquement interdépendants, engendrés et possiblement engendrés.

L'élaboration de cette connaissance consiste à se centrer sur ce qui a été éprouvé dans le corps et à le déployer par travail interactif de signifiante. Il s'agit de formuler ce qui s'est

---

<sup>37</sup>

compris dans l'expérience charnelle du vivre et en particulier dans la copulation et l'enfantement. Ces savoirs sont subversifs dans la mesure où ils posent des questions anthropologiques refoulées et font émerger les conflits habituellement résolus par les rapports de force :

La connaissance fine de la sexualité femelle pose la question de l'interdépendance charnelle et ontologique des êtres humains et permet de mettre en évidence l'abus de pouvoir que constituent la sous-humanisation et la castration des femelles humaines.

La connaissance incarnée de la translation générationnelle des existences à travers le corps et le sexe des femelles fait émerger les tensions sexuées autour du remplacement des individus dans la succession des générations et revalorise considérablement la puissance créative des femmes qui est habituellement méprisée.

Pour changer les rapports sociaux de sexes, nous devons faire émerger le réel occulté de la condition humaine et l'intégrer dans l'horizon de sens commun.

Cette nouvelle problématisation de la condition humaine est désaliénante parce qu'elle ancre la conscience de soi dans le réel de la vie humaine et surtout parce qu'elle enracine notre projet de société alternative dans ce réel. Cet ancrage, cet enracinement réduisent l'impact de l'idéologie phallogratique.

### **Formuler la connaissance socio-politique des stratégies d'asservissement par une analyse croisée et contradictoire des situations quotidiennes**

L'observation croisée des transactions quotidiennes minuscules qui tendanciellement nous disqualifient et nous réifient, les rend intelligibles. Cela permet d'en désactiver la force aliénante et de réduire tendanciellement l'impact traumatique des abus sexuels, des situations d'humiliation, des verdicts de sous-humanisation des femelles, de la réification, de la castration..

Cette connaissance socio-politique aboutit à une formulation des opérations de colonisation qui va permettre d'enclencher un processus autonome d'émancipation c'est-à-dire une émancipation véritable qui écarte les fausses pistes que nous empruntons quand nous restons imprégnées charnellement et subjectivement par le regard colonisateur et sa définition péjorative de ce que nous sommes. Le tableau de bord des opérations de colonisation dans tous les registres de la vie commune, qui a été présenté dans le tome 3 du Manifeste est ainsi le résultat d'une analyse des situations que j'ai vécues et des situations analysées dans les groupes de parole. Ces savoirs sont indispensables pour stopper les mécanismes de colonisation.

### **Co-explorer le sous-sol inconscient de la vie commune par une démarche de co-investigation socio-émotionnelle des flux passionnels**

Pour diminuer la part d'inconscience collective dans l'ordonnement socio-politique du monde et en même temps tendre vers une gestion plus consciente et plus humaine des flux passionnels qui traversent l'humanité, il est nécessaire d'intégrer des constituants du sous-sol anthropologique de la vie humaine dans une vision élargie et débattue de la réalité du monde humain.

Ce sous-sol anthropologique de la vie humaine est composite. Il est constitué

-Du mélange explosif des angoisses métaphysiques communes et de la participation émotionnelle à la présence d'autrui

-Des révoltes existentielles présentes dans le psychisme humain confronté au tragique de la condition humaine

- Du magma des dénis et des abus de pouvoir inconscients qui viennent colmater les angoisses charnelles et métaphysiques.

- Des flux d'espérances et de désespérances qui traversent les collectivités humaines en embarquant les subjectivités.

Ce sous-sol, en partie inconnaissable, est néanmoins explorable par une recherche expérientielle partagée sur les emballements de haine ou de ferveur, d'indignation et d'adhésion qui traversent le corps social et que nous ressentons en tant qu'atomes de ce corps social. Cette démarche de connaissance est paradoxale puisqu'il s'agit d'élaborer une expérience partagée des dynamiques collectives alors qu'elles ne fonctionnent à plein qu'en l'absence d'une conscience de ce qui se passe par les acteurs eux-mêmes. Cette procédure de conscientisation interactive de ce qui fait l'objet des processus d'inconscientisation collective est difficile mais passionnante et d'une grande actualité. Elle aboutit à une meilleure connaissance des flux passionnels qui nourrissent les dynamiques collectives. Cette connaissance socio-émotionnelle éclaire les processus d'aliénation et les processus d'émancipation, les affrontements meurtriers ou leur décrue et les conditions d'une coexistence apaisée.

Nous proposons d'intégrer le sous-sol anthropologique de la vie commune dans une vision élargie et débattue de la vie et du monde humain en abordant courageusement les paradoxes de l'interdépendance ontologique des êtres humains, les flux passionnels incompressibles, les espérances et les désespérances contagieuses qui circulent entre les humains. Bref en acceptant les logiques contradictoires qui agitent les rapports humains et en cherchant ensemble quel horizon de sens commun pourrait les faire coexister.

Il est particulièrement urgent de développer cette géologie socio-émotionnelle du sous-sol anthropologique de la vie humaine qui agit et agite les êtres humains et de l'intégrer une vision du monde, certes toujours à renégocier, mais fournissant néanmoins un socle minimum de coexistence.

Dans cette recherche interactive d'intelligibilité des faits humains nous apprendrons à intervenir consciemment sur le cours des événements qui pour le moment nous échappent.

**Les femmes qui se décolonisent ont la responsabilité historique de réduire le socle de méconnaissance**

Elles ont la responsabilité d'affronter les paradoxes de l'interdépendance ontologique des êtres humains, d'observer les flux passionnels qui circulent entre les humains, de formuler les espérances et les désespérances contagieuses qui agitent le corps social. Ces faits humains sont tacitement et partiellement connus par celles qui subissent l'ordre sexiste. Elles peuvent les formuler dès qu'elles parviennent à se dégager des fictions sexistes et colonialistes sur la nature des rapports humains sexués

Les rapports de force dans l'interprétation du monde qui font violence à la subjectivité des femmes et les empêchent de donner sens à leur propre expérience<sup>38</sup>, signalent l'occultation des antagonismes entre les sexes qui se stratifient dans l'impensé de notre vie commune. Le décryptage des antagonismes déniés ouvre une perspective nouvelle pour explorer l'impensé qui détermine le cours de nos vies.

## **Parer aux processus d'inconscientisation collective en développant une co-science des interactions humaines**

---

<sup>38</sup> Roelens N., *Interactions humaines et rapports de force entre les subjectivités*, Paris : L'Harmattan, 2003

La démarche de co-science que j'ai proposée en 2003 met en œuvre une recherche coopérative, fondée sur l'expérience vécue et la recherche inter-subjective d'objectivité. Elle vise comprendre interactivement ce qui se passe entre les humains. Aujourd'hui il me semble devoir approfondir encore cette démarche pour aborder ce qui se passe entre les humains sexués dans la résolution inconsciente et violente des conflits d'interdépendance.

Nous avons vu dans le tome 5 que cette résolution inconsciente et violente est un mécanisme de déni des conflits d'interdépendance et d'évitement de la conscience qui fabrique l'inconscient organisateur sexiste.

En conséquence, l'inconscient organisateur sexiste n'est pas une sphère immuable et inaccessible du psychisme humain dans son ensemble, ni une couche géologique inatteignable de l'ordre social mais une masse de méconnaissance produite par des dénis et traversée par des conflits occultés qui sont localisables en tant qu'angles morts de la pensée et du discours sexistes.

### **La clarification des lois métapsychiques de l'inconscientisation collective ouvre l'espoir de sortir des rapports d'asservissement et de violence**

L'observation des mécanismes d'inconscientisation collective permet de dégager déjà quelques lois qu'il faudra approfondir :

\*Plus l'inconscient collectif est volumineux et moins les collectivités humaines ont de capacités de choix de décision et d'action. C'est une loi socio-anthropologique simple qui explique pourquoi l'inconscient sexiste bloque la transformation sociale. Toutes les personnes réunies par un projet d'émancipation doivent comprendre que l'inconscient collectif assure la réplication de l'ordre social.

\*La masse d'inconscient collectif augmente quand la violence augmente, elle diminue quand l'utilisation de la violence diminue. La violence sexiste est une des grandes puissances organisatrices de l'ordre social. Elle ne relève pas du désordre mais au contraire elle produit un ordre social oppressif en s'inscrivant dans l'organisation symbolique et matérielle de l'écosystème humain.<sup>39</sup>

L'instauration d'une nouvelle organisation de la vie commune nécessite de désactiver la violence pour inventer des formes de différenciation non discriminative et permettre à une autre perception de la réalité d'émerger, à un autre ordonnancement du monde commun de s'installer.

\*L'intensité de la violence collective diminue quand des éprouvés de notre condition humaine jusqu'alors inconscients sont intégrés dans l'horizon de sens commun.

Le partage transculturel des difficultés du vivre que tous les humains éprouvent peut initier une régulation plus humaine des débordements de violence collective, une régulation plus consciente de la destructivité humaine.

### **Ces clarifications peuvent aider les femmes à se dégager de l'inconscient sexiste et à traverser interactivement leur aliénation**

Hégémoniques ou asservi-e-s, tous les humains et les humaines sont impliqué-e-s dans la reproduction collective de l'inconscient sexiste, c'est-à-dire dans la maintenance du système

<sup>39</sup> <sup>1</sup> *Comment se fabrique l'hégémonie de l'humanité mâle ?* op/cit, voir *Les trois fonctions du sexisme qui fabriquent un ordre social oppressif*

de places caché qui fonde l'ordre social, mais nous ne sommes pas tous et toutes dans la même position dans ce mécanisme de reproduction.

- Il y a ceux qui sont habitués à commettre les abus de pouvoir pour se dispenser, individuellement et collectivement, de penser les conflits et contradictions inévitables des rapports d'interdépendance

- et il y a ceux et surtout celles qui pâtissent de ces abus de pouvoir et qui vont être aliéné-e-s pour ne pas les voir et pour ne pas pouvoir penser les conflits et les contradictions ainsi évacués.

Le rapport à l'inconscient collectif n'est pas le même selon qu'on en bénéficie ou qu'on en souffre.

C'est grâce à cette différence de position que nous pouvons apprendre à agir, en toute conscience, pour enrayer les mécanismes d'inconscientisation collective. L'inconscient sexiste est constitué des conflits occultés qui sont autant d'angles morts de la pensée et du discours sexistes. Là où s'instaurent des rapports de force, c'est là qu'opèrent l'occultation des antagonismes entre les sexes et tous les dénis qui moisissent dans l'inconscient organisateur sexiste. Cette occultation requiert l'utilisation de la violence pour disqualifier par avance toute parole qui les dévoilerait.

L'aliénation rend les femmes complices de l'inconscientisation des conflits d'interdépendance dans la mesure où elle protège l'inconscience des mâles. Elles peuvent faire apparaître les angles morts de la pensée sexiste dans la mesure où elles traversent leur propre aliénation.

Cette traversée se fait par l'expression des malaises et des souffrances qu'elles éprouvent dans leur vie commune avec des hommes. Cette verbalisation est une sorte de géolocalisation des conflits effacés par les rapports de force<sup>40</sup>. Le repérage de chacune des situations où les rapports de force s'installent pointe l'existence d'une conflictualité déniée.

La désaliénation commence au moment où les femelles asservies reconnaissent l'existence dans la vie commune de ces antagonismes de sexe occultés ou réduits à des affrontements interpersonnels. Nous n'irons pas plus loin ici dans l'explicitation de la démarche collective de désaliénation et dans la présentation des chantiers de la décolonisation qui méritent bien d'autres développements.

## Bibliographie

Appadurai A., *Condition de l'homme global*, Paris, Payot 2013

Balandier G., *Civilisés dit-on*, Paris PUF, 2003

*Black féminism, Anthologie du féminisme africain-américain*, 1975-2000, présentée par Elsa Dorlin, L'Harmattan, Bibliothèque du Féminisme, 2008

Debord G., *La société du spectacle*, Buchet Chastel, Paris 1967

De Gaulejac V. et Lenoetti T., *La lutte des places*, Desclée de Brouwer, 1994

Dorlin E., *Sexe, genre et sexualités*, Philosophies, PUF, juin 2008

---

<sup>40</sup> L'expression des malaises et des souffrances que les hommes éprouvent dans leur vie commune avec les femmes serait bien sûr du plus haut intérêt mais les hommes généralement ne veulent pas en parler ou simplement en désignant les femmes comme mauvaises

- Duboin J., *L'Économie distributive s'impose*, Paris : Édition Ledis, 1950
- Fanon F., *Les damnés de la terre*, Paris, Maspéro, 1968
- Fanon F., *Écrits sur l'aliénation et la liberté*, Éditions de La Découverte, Paris, 2015
- Fouque A., *Il y a deux sexes*, Paris, Gallimard, 1995
- Gorz A., *Écologie et Politique*, Paris, Éditions Galilée, 1975
- Honneth A., *La société du mépris, vers une nouvelle théorie critique*, Paris, Éditions La Découverte, 2008
- Illich I., *La convivialité*, Paris, Seuil ; 1973
- Jonas H., *Le principe de responsabilité*, Paris, les Éditions du Cerf, 1990
- Latouche S., *Survivre au développement*, Éditions Mille et une nuit, Paris 2004
- Lupasco S., *L'homme et ses trois éthiques*, Editions le Rocher, 1986
- Morin E., *La voie*, Paris, Fayard, 2011
- Roelens N., *Interactions humaines et rapports de force entre les subjectivités*, Paris : L'Harmattan, 2003
- Roelens N., *Manifeste pour la décolonisation de l'humanité femelle*, L'Harmattan
- Tome 1, *la femellité et le réel prosaïque de la vie des humains*, 2013
- Tome 2, *L'enfantement des humains ou l'accouchement existentiel d'une nouvelle existence*, 2013
- Tome 3, *le système de recolonisation perpétuelle*, 2014
- Tome 4, *Poussées d'émancipation et violences colonisatrices*, 2014
- Tome 5, *Comment se fabrique l'hégémonie de l'humanité mâle ?*, 2016
- von Redeck E., *Stratégie féministe et Révolution*, in Cahiers du Genre, Biotechnologies et travail reproductif, n°56,2014